

— 236 —

Cotillonenn d'ar vagerès ha maillurenn d'ar mab,
 Cant scoed e-penn ar c'havel, da lacad luskellad.
 M'ho pije roët d'in-me eun drouc-pedenn bennac,
 Tanfoeltr bikenn, minorès, n'ho poa gwelt ma daou-droad !

Canet gant Marc'harit FULUP, 1868.

YVONAÏC

I

Tostaët hol, tud iaouanc, ha c'hui 'glevo canan
 Eur zonic divertissant 'zo zavet er bloa-man,
 'Zo grêt d'eur plac'hic iaouanc an oad a bemzec vloaz
 Hac a zo bet anlevet an noz kenta ar bloaz.
 Ha m'oc'h euz c'hoant da glevet penès c'hoarveas se,
 Tad ar plac'h-man oa mânet clanv fall war he wele.
 Yvonaïc c'houlenne, eun dewez, ouz he zad :
 — Ho conje da zimezi, 'mez hi, ma ve d'ho crad ;
 Ho conje da zimezi, 'me ar plac'h, a fell d'in,
 D'eun amunuzer iaouanc a barrez Sant-Gily ;
 D'eun amunuzer iaouanc a barrez Sant-Gily ;
 Dont a ra d'am darempred ha plijout a ra d'in.
 — Me 'zo, emê ar pôtr coz, dalc'het gant ar c'hlenved,
 Ouspenn, te rô d'in chagrin ha nec'hi ma spered,
 Te 'c'h a da gomer eun den an izella degre,
 Ha te oc'h allout caout unan deuz da ligne.
 Te 'c'h a da gomer eun den an izella degrad,
 Ha te oc'h allout caout eun den a ligne vad...

II

Iann Raizon a lavare d'he vewel, an traïtour :
 — Gra d'in caout ar bennherès, mar alles ma zicour ;
 Gra d'in caout ar bennherès, en despet d'he ligne,
 Ha me roïo dit dec scoet da gad dillad neve (*bis*)

— 237 —

Cotillon à la nourrice et maillot au fils,
 Cent écus au chevet du berceau, pour faire bercer ;
 Si vous m'aviez souhaité quelque mal,
 Foutre jamais, orpheline, vous n'auriez revu mes deux pieds.

(Chanté par Marguerite PHILIPPE, 1863.)

YVONNETTE

I

Approchez tous, et vous entendrez chanter
 Une chansonnette divertissante, qui a été levée, cette année ;
 Qui est faite à une jeune fille âgée de quinze ans,
 Laquelle a été enlevée, la première nuit de l'année.
 Et si vous avez envie d'apprendre comment cela se fit (le voici) :
 Le père de cette fille était resté gravement malade au lit.

Yvonne demandait, un jour, à son père ; [agrée,

— Votre permission pour me marier, dit-elle, si cela vous
 Votre permission pour me marier, dit la fille, je désire,

(Pour me marier) à un jeune menuisier de la paroisse de Saint-

A un jeune menuisier de la paroisse de Saint-Gily, [Gily ;

Il me recherche et il me plaît.

— Moi, je suis, dit le bonhomme, retenu par la maladie,
 Et tu viens encore me donner du chagrin et mettre mon es-
 [prit à la gêne !

Tu vas prendre un homme de la plus basse condition,

Quand tu pourrais en avoir un de ton rang ;

Tu vas prendre un homme de la plus basse condition,

Quand tu pourrais avoir un homme de bonne lignée !...

II

Jean Raison disait à son domestique, le traître !

— Fais-moi avoir l'héritière, si tu peux me venir en aide ;

Fais-moi avoir l'héritière, en dépit de ses parents,

Et je te donnerai dix écus, pour avoir des habits neufs ;

— 238 —

Ha da gemer da vevel, ar rest deuz da vuhe.
 Hac hi hac o nem glewet neuze, eun daou pe dri,
 Da brena eur wisdantin, da vont d'hi laères di-
 Ha pa antrejont en ti, ar plac'h oa o trempa ;
 Hi teurel ar wisdantin war scudel Yvona.
 Yvona, pa d'oa debret eun daou loaïad pe dri,
 Hac hi tól he botou-coat en creiz leuren an ti,
 Hac o vont da Gerveno, da gavout Iann Raizon.
 Set-hi fourret er prizon, ha tapet ar pichon ;
 Tapet a oa ar pichon, na oa ket bet a boan,
 Ha casset da Gerveno, da beurdibri he c'hoan.

III

Person Sant Gily 'làre, ar zul nessa, 'n he bròn :
 — Clewet 'm eus, Sant Giloïs, poa laëret eur pichon.
 Ar c'houldri nefa honnès na nefa nemert-hi,
 Mes credet, Sant-Giloïs, ret vezo hi renti.
 Ar goaz a gomer aon, o clewet ar person,
 'C'h a da gouldri Kerveno, da gerc'had he bichon ;
 'C'h a da gerc'had he bichon, da gouldri Kerveno,
 Hac hen 'c'ha d'hi c'hass neuze da blaçen Keraval,
 Da zicour an hini goz d'ober goadigenno.
 Iann Raizon a lavare, pa antree en ti :
 — Setu aze ho merc'hic, pa na deut da wit-hi.
 Bet é 'c'h ober eur bale, da c'hortoz an eured ;
 Na c'houllet ket hi rei d'in, met ober a refet.
 Ar pôtr coz, p'hen eus clewet, a zao ouz he wele,
 Da vont da di ar Justis, an dewarlerc'h beure.
 Da vont da di ar Justis, wit ober eun decret ;
 Wit m'ho dijent galeo, pe ma vijent dewet...

IV

— Ma zad, me c'houlen pardon, nac a greiz ma c'halon ;
 Well é d'in beza eureujet 'wit chom en abandon.
 C'hui ive ho poa laëret ma mamm a di he zad,
 Ha se n'eus ket ho harzet da ober ligne vad ! »
 An hini goz, o clewet, e deus neuze làret :
 — Na ei den d'ar galeo, ha na vò den crouget.
 Gwell é repari an drouc, mar é grèt ar pec'hed...

— 239 —

Et je te prendrai pour domestique, le reste de tes jours.
 Les voilà de s'entendre alors, à deux ou trois,
 D'acheter un philtre, (et) d'aller la ravir chez elle.
 Quand ils entrèrent dans la maison, la fille trempait (la soupe) ;
 Eux de jeter le philtre dans l'écuelle d'Yvonne.
 Yvonne, quand elle eut mangé quelque deux cuillerées ou trois,
 Jette là ses sabots, au milieu de l'aire de la maison,
 Et s'en va à Kervéno trouver Jean Raison.
 La voilà fourrée en cage, voilà prise la colombe ;
 Prise était la colombe (on n'y avait pas eu grand'peine,)
 Et envoyée à Kerveno achever son souper.

III

Le recteur de Saint-Gily disait, le dimanche suivant, dans son
 — J'ai appris, gens de Saint-Gily, que vous aviez volé une co- [prône :
 Le colombier qui la possédait n'avait qu'elle. [lombe.
 Mais, croyez-m'en, gens de Saint-Gily, il faudra la rendre.
 L'homme prend peur à entendre (ce que dit) le recteur,
 Il va au colombier de Kerveno chercher sa colombe ;
 Va chercher sa colombe, au colombier de Kerveno,
 Et la rapporte alors à Place-Keraval,
 Pour aider la vieille à faire des boudins.
 Jean Raison disait, quand il entrait dans la maison :
 — Voilà votre fillette, puisque vous ne venez la prendre.
 Elle a été faire une promenade, en attendant la noce ;
 Vous ne voulez pas me la donner, mais vous le ferez (pourtant),
 Le bonhomme, quand il a entendu, se lève de son lit,
 Pour aller à la maison de justice, le lendemain matin ;
 Pour aller à la maison de justice, pour faire rendre un jugement,
 Qui les condamne aux galères ou à être brûlés...

IV

— Mon père, je demande pardon, du plus profond de mon
 J'aime mieux être mariée que de rester à l'abandon. [cœur ;
 Vous aussi vous aviez volé ma mère, de chez son père,
 Et cela ne vous a pas empêché de faire bonne souche.
 La vieille, en l'entendant, a dit alors :
 — Personne n'ira aux galères, et personne ne sera pendu.
 Mieux vaut réparer le mal, si le péché a été commis.

V

Setu oe grèt an eured, gant peb solennité :
 Tapet oe an oac'h iaouanc war geñn eun incane,
 Bete-goût teuje d'ezhan dougen bonet he dad.
 Na oa ket a drouc-zeblant : commanset oa er fad.

 MARGODIC LA BOISSIER

Mar plij ganec'h, silaouet, hac e clewfet canan
 Eur chanson divertissant 'zo zavet er bloa-man ;

A zo grèt d'eur plac'h iaouanc a deuz cuitèt he bro ;
 He c'hérent hac he lignè, hol e-màint en canvo.

D'an amzer ma oa laeret, oa ar gwaz gant he zad ;
 En em disken eur bannac'h, oc'h eva boutaillad ;

En em disken eur bannac'h, oc'h eya d'he iéc'hed ;
 — « Otro, ho merc'h Margodic am eus c'hoant da gavet. »

An itron a oa prezant, a respont prontamant :
 — « Na grédan ket ec'h afe gant mab eur paizant ;

« He zad a zo den gentil, he mamm a zo itron,
 « Ma merc'h a zo dimezel euz a gondision ;

« Ma merc'h a zo dimezel dimeuz a La Boissier,
 « Na gredan ket ec'h afe gant eur palefrigner ! »

Ar gwaz a nefoa speret, na laras gir a-bed,
 Hac a lèzas an itron d'achui he c'houpлет...

Eun de, p'errujont er gèr, a zo d'hè annonsset,
 Na gant ho merc'h Henori, a oa Margot collet.

Kerkent zo zavet enclasc, partout dre an noblans ;
 Na vàn na zâl, na kigin, bars an apartanans ;

Na vàn na zâl, na kigin, na cambr, na marchossi,
 Clasket ec'h è Margodic bete 'bars er c'houldri ;

Clasket ec'h è Margodic en noblans tro-war-dro,
 Bete 'n poul-rod ar vilin a zellè an otro.

V

Voilà que fut célébrée la noce, en grande solennité.
 On fit monter le jeune époux sur le dos d'une haquenée,
 De crainte qu'il ne lui arrivât de porter le bonnet de son père¹.
 Il n'y avait pas à s'y méprendre ; il avait bien commencé.

Chanté à *Kercabin*.

MARGOT DE LA BOISSIÈRE

S'il vous plaît, écoutez, et vous entendrez chanter
 Une chanson divertissante, qui a été levée cette année ;
 Qui est faite à une jeune fille, laquelle a quitté son pays ;
 Ses parents et sa famille, tous sont en deuil. [pagnie de son père ;
 Au temps où elle fut enlevée, l'homme (le ravisseur) était en com-
 Tout en se versant une goutte, en buvant bouteille,
 En se versant une goutte, en buvant à la santé (du bonhomme) :
 — « Monsieur, votre fille Margot me plairait pour femme. »
 La dame qui était présente s'empresse de répondre :
 — « Je ne suppose pas que ma fille puisse épouser le fils d'un
 « Son père est gentilhomme, sa mère est dame, [paysan ;
 « Ma fille est demoiselle de (grande) condition ;
 « Ma fille est demoiselle de la Boissière,
 « Je ne suppose pas qu'elle soit faite pour épouser un palefrenier ! »
 L'homme, qui avait de l'esprit, ne répliqua mot,
 Et laissa la dame achever son refrain...
 Un jour, comme ils rentraient chez eux, il leur fut annoncé
 Par leur fille Hénori, que Margot était perdue.
 Aussitôt on entreprend des recherches partout à travers le manoir ;
 On ne néglige (de fouiller) ni salle, ni cuisine dans les appartenances ;
 On ne néglige (de fouiller) ni salle, ni cuisine, ni chambre, ni
 On cherche Margot jusque dans le colombier ; [écurie ;
 On cherche Margot dans le manoir, de tous côtés ;
 Même le trou de la roue du moulin fut exploré par monsieur.

¹ C'est-à-dire le bonnet à cornes, allusion grossière.